

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 10

Artikel: Ces adorables petits!
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces adorables petits !

Lorsqu'une maman promène son bébé et croise une autre maman, également nantie d'un rejeton, que se racontent-elles ? Des histoires de sommeils agités ou de dents qui ne veulent pas sortir. Malgré ces petits ennuis, ces dames résumeront la situation d'un «... ce qu'il est mignon !», qui remplira d'aise celle à qui le compliment est destiné.



Photo Dossenbach, tirée de l'album «La Vie familiale des Animaux», Éditions Silva

Toutes les mères sont fières de leurs rejetons

Ce même sentiment de fierté existe-t-il chez les animaux ? La réponse est certainement affirmative puisque nombreux sont les cas de chattes ou de chiennes qui s'en viennent fièrement présenter à leur maître le fruit de leurs entrailles, espérant certainement qu'en retour vous les trouviez adorables...

En effet, chez nombre d'espèces animales, des signaux avertisseurs subtiles correspondent à ce que nous nommons la «désarmante innocence» de l'enfant et déclenchent chez les adultes des comportements de protection qui peuvent aller de l'envie à l'extase et provoquer même parfois le rapt pur et simple de la progéniture.

Ce qui prouve que quelque chose de «mignon» doit titiller la sensibilité censée exister chez toute femelle normalement constituée, qu'elle soit la rosière du groupe ou la mère qui en est à son trentième rejeton ! Cela d'autant plus que la nature a généralement pourvu les jeunes de particularités protectrices qui les désignent à l'attention des adultes.

Couleur protectrice

Ainsi, les petits des singes babouins ont, à la naissance, une fourrure juvénile tirant sur le noir, alors que la livrée des adultes oscille normalement entre le jaune clair et le brun. Ce «vêtement de jeunesse» assure au porteur une protection pratiquement totale contre l'irascibilité de tout membre adulte du groupe. Au fil des mois, cette tenue juvénile disparaîtra pour laisser place au pelage normal. A partir de cet instant, le jeune devra se plier à toutes les règles en vigueur au sein de son espèce et s'il n'est plus «mignon du tout», eh bien les corrections pleuvront !

Chez d'autres espèces, la différenciation est plus subtile et si, généralement, le plumage de l'oisillon est différent de celui de l'adulte, d'autres marques vont également signaler sa juvénilité, tels des dessins de forme et de couleur variées, situées sur la voûte du palais.

Lorsqu'un oisillon piaille pour obtenir de la nourriture, l'adulte sait immédiatement s'il se trouve face à un fraudeur ou si cet oisillon est bien de sa chair. Un système qui présente des failles (comme tous les systèmes), puisque l'exemple du coucou est là pour nous rappeler que le parasitisme existe bel et bien et que, même sans son «badge», le «cucoune» sait parfaitement tromper des oiseaux d'une autre espèce.

Disons qu'il s'agit là d'une exception qui confirme la règle et n'en parlons plus !

Passeport olfactif

Par contre, chez les cervidés notamment, le passeport pour l'enfance est olfactif. Pendant cette période, le jeune disposera d'une odeur corporelle très particulière, signal permettant tout à la fois à la mère de l'identifier et lui valoir protection de la part des autres adultes. Un détail qui explique pourquoi la main de l'homme ne doit jamais venir en contact avec la fourrure de l'un de ces animaux lorsque vous le jugez (souvent à tort) abandonné par la mère.

L'urine est également un moyen pour le jeune de signaler son inexpérience des choses de la vie. Le chiot en est un bon exemple. Lorsqu'il pressent avoir poussé le bouchon un peu loin face à un adulte, il se laisse tomber sur le dos, émettant quelques gouttes d'urine qui vont lui servir... d'excuse. A moins d'avoir à faire à un affreux jojo, il s'en tirera avec une simple remontrance.

Par contre, nous ne pouvons savoir de façon absolue si, dans une société animale, un individu adulte est capable de s'extasier en utilisant (dans son propre langage bien entendu), ces mêmes termes admiratifs dont nous sommes souvent prodigues à l'égard d'un enfant ?

Nous souhaitons vivement imaginer que la réponse est positive...

Pierre Lang

La planète des animaux

Les oiseaux-dinosaures. – Depuis plus d'un siècle et demi, les biologistes de l'évolution s'interrogent sur l'origine des oiseaux. Grâce au trésor paléontologique de la «formation d'Yixien», au nord-est de Pékin, le débat est enfin clos. L'ancêtre des oiseaux est un dinosaure carnivore chinois, paré ou non de plumes. Des spécialistes venus du monde entier ont découvert, dans une volière pétrifiée, les restes remarquablement conservés de fossiles de dinosaures carnivores, vieux de 150 millions d'années, présentant des vestiges d'ailes, certaines dotées de plumes. Selon le magazine «Nature», les chercheurs sont maintenant en mesure de reconstituer de façon précise la généalogie de la gent ailée.

Des escargots gourmands. – En Bretagne, depuis une dizaine d'années, on voyait les façades fraîchement ravalées s'en aller par plaques. Les Bretons ont porté plainte contre les entrepreneurs de peinture. Or, ce sont les spécialistes des gastéropodes de l'Université de Rennes qui ont élucidé le mystère. Mis en présence de quatorze marques de peinture et de belles touffes de persil particulièrement prisé, les petits-gris (escargots) bretons ont négligé le persil et dévoré douze des quatorze peintures. Après quatre mois d'études, les chercheurs affirment que cent petits-gris sont capables de dévorer près de 5 kg de peinture par an, avec une préférence pour la peinture acrylique. Pourquoi ? Parce que les petits escargots bretons choisissent la peinture la plus riche en calcium, nécessaire à la fabrication de leur coquille. Un calcium dont les sols bretons sont très pauvres.

L'antimite des termitières. – Les chercheurs américains de Baton Rouge, en Louisiane, ont détecté, dans les nids des termites, du naphtalène, principal composant de nos boules antimites. Bien qu'en quantités infinitésimales, ce naphtalène éloignerait du nid les insectes indésirables tels que fourmis ou mites.

Chocolaterie animale. – Des scientifiques chinois ont mis au point des «briques de chocolat» pour les yacks, ces bœufs à longue toison fournie, qui doivent affronter les rigueurs de l'hiver sur le plateau tibétain. Les yacks bénéficient ainsi d'un supplément d'azote leur permettant de ne pas trop perdre de poids lorsque les pâturages sont enfouis sous la neige. Leur taux de survie augmente ainsi de 20 à 30%.

Meurtres rituels. – Chez les fourmis brésiliennes «dinoponera quadriceps», de 3 cm de long, c'est l'ouvrière-dominante, dite «alpha», qui se reproduit. Au sol et non en vol, comme chez les 10 000 autres espèces existantes. Deux chercheurs du CNRS Paris-Nord Université révèlent, dans la revue «Animal Behaviour», le sacrifice consenti du mâle pour assurer sa succession. Après quelques contacts des antennes, une fois accouplée à un étranger à sa colonie, la femelle alpha sectionne, en quelques minutes, l'abdomen de son partenaire, avant de retourner dans son nid pour s'y débarrasser des parties génitales du mâle sacrifié. Ce «bouchon d'accouplement» empêcherait la femelle de rencontrer un autre mâle tant qu'elle est sexuellement réceptive.

Renée Van de Putte